

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}
LYON

LES DESSOUS DE LYON

FLANELLE A ONZE FRANCS

Eh bien! elle est roide, celle-là! tellement roide que j'en laisse tomber ma plume et mes bras avec. Mais à quoi bon s'emballer. Nous vivons dans un siècle où les choses les plus abracadabrantes paraissent les plus naturelles; nous traversons une époque où tout se travestit, se farde, se disloque à volonté. Aussi au lieu de pincer la corde de l'indignation, vais-je aujourd'hui laisser courir mes réflexions sur le clavier de la douce philosophie.

Et pourtant, dans ce que je vais raconter, il y aurait matière à lever les bras au ciel comme un tragédien, en représentation à Carpentras, dans le récit de Téménos. Deux colonnes durant je pourrais présenter le flot qui m'a apporté cette aventure monstre reculant épouvanté devant les replis tortueux où s'égarait ma pensée. Mais on ne prendrait pour un gobeur; mes charmantes lectrices me gratifieraient immédiatement de lunettes vertes, et je passerais à leurs yeux pour un grincheux indigne et incapable de comprendre ce qui lui tait dans l'azur où l'ébène de leurs regards. Or, comme je tiens à conserver mon prestige d'homme, on ne trouvera pas mauvais que je rengeine les foudres qui ne demandaient qu'à jaillir de ma plume.

Samedi, deux heures de l'après-midi. Un élégant entresol du quartier des Terreaux. Deux dames, deux horizontales de marque, mollement étendues sur les sofas d'un délicieux boudoir, attendent deux jeunes gens du meilleur monde qu'elles ont invités, la veille, à venir prendre le café chez elles. C'est la première entrevue du quatuor; aussi les deux femmes ont-elles mises en batterie toutes leurs séductions. Un coup de sonnette retentit, et une minute après, les deux jeunes gens, gantés, fleurant bon, font leur entrée triomphale.

Une duègne apporte le café, les liqueurs, et on se met à causer. Les mots d'esprit étincellent, les réparties se croisent, les mains se cherchent, les boucles folles de ces dames froient les joues rasées de frais de ces messieurs. Car il faut vous dire que le boudoir est plongé dans cette pénombre discrète dont Vénus aime à s'envelopper pour sacrifier sur les autels de l'Amour. Je vous laisse à penser ce qui serait fatalement arrivé si la maîtresse de la maison, se dégageant des bras passés amoureusement autour de sa taille, ne s'était tout à coup dirigée vers le piano.

Cruelle diversion! L'instrument de torture moderne, qui aurait fait la joie de Torquémada et autres inquisiteurs distingués, était là, ouvrant sa gueule immense aux dents d'ivoire comme un crocodile qui guette une proie certaine. Ces messieurs frémissent, la dame plaque les premiers accords, et d'une voix agréable roucoule une ballade quelconque. On applaudit; la diva s'échauffe et chante un air des *Mousquetaires au couvent*. Mais son répertoire étant restreint, elle propose une sauterie. Accepté! Mais qui tiendra le piano? La fille de la duègne, parbleu! Et les deux couples, étroitement enlacés, de tourbillonner au tintement de la valse des *Cloches de Corneville* et à la mélodie berceuse de la *Vague*.

Sous le peignoir parfumé, la poitrine de ces dames se soulève; des coins de chair rose apparaissent dans le feuillage des dentelles comme l'aurore dans la pâleur du matin; une *odor di femina* grisante sature l'air, les genoux se pressent, les lèvres humides balbutient des mots insensés et se fiancent par intervalles.....

Drelin! drelin! On a sonné! Et, comme par enchantement, tout le monde s'arrête. Une minute de plus, et la pianiste en voyait de dures. Pour la seconde fois, la morale était sauvée.....

— Mon mari! s'écrie la cantatrice. Et elle s'élançait dans l'antichambre, laissant ses invités dans une cruelle perplexité. On entend un murmure de voix, le bruit d'un baiser et le mari entre dans le salon. Son épouse le présente; on échange des banalités, et les deux invités ne tardent pas à reconnaître dans le mari un parfait homme du monde. Voulez-vous faire les honneurs de chez lui, il commande de la bière, ce qui fait dire à la duègne que « monsieur a toujours le petit moos pour rire ».

La danse reprend, puis le mari, appelé par des affaires, prend congé des invités de son épouse, en souhaitant que cette heureuse rencontre soit pour eux le lien d'une excellente amitié. On n'est pas plus aimable!

A peine le mari est-il sorti qu'un nouveau coup de sonnette se fait entendre. Et la maîtresse de la maison de disparaître aussitôt en négligeant de fermer la porte. Fatale imprudence. Un des jeunes gens aperçoit, en effet, un docteur, membre influent de l'un de nos corps élus, que madame conduit dans une pièce à côté. Étonnement des invités!

— Oh! dit l'amie, c'est son médecin; il la traite pour sa migraine.

Veinard de docteur, va! Mais il est quatre heures et demie, le piano s'est tu, la pianiste s'est éclipse, et la consultation du médecin menace d'être longue. Aussi les deux jeunes gens éprouvent-ils le besoin de se donner de l'air. Mais l'amie les devance; elle s'excuse de les quitter si tôt, mais une affaire sérieuse l'appelle. Et elle disparaît.

Seuls! que faire? Prendre son chapeau, sa canne et filer. C'est ce qu'ils vont faire, lorsque la duègne vient à eux, et, la bouche en cul de poule:

— J'espère que ces messieurs, dit-elle, ne partiront pas sans régler la consommation. Ça fait dix francs!

Tête de ces messieurs. Ils se regardent, pétrifiés. Qui trompe-t-on ici? C'est une plaisanterie! Mais la matrone n'a pas l'air de plaisanter. Elle attend sa monnaie. Alors, abruti, un des jeunes gens tire un louis, le donne à la duègne qui, après avoir cherché un moment, s'écrie:

— Oh! je n'ai que neuf francs! Ça se retrouvera une autre fois.

C'était complet. Un peu plus et ils s'évanouissaient. Mais pensant que le docteur était trop occupé en ce moment et qu'ils risquaient de ne pas sortir vivants de cette galère, ces messieurs se raidissent contre le destin qui les accable et s'enfuient comme si le diable les emportait. Et, dans leur délire, ils entendent la duègne leur crier d'une voix railleuse:

— Messieurs, soyez moins rares!

Je laisse à mes lectrices et à mes lecteurs le soin de tirer les conclusions de cette aventure absolument historique. Le mari est-il du complot? Je n'en sais rien: J'ai déjà dit que c'était un galant homme. Les grandes dames en question se font-elles des rentes de la façon dont vous savez? Qui lo sa? La duègne — oh! femelle! — est-elle seule coupable? Je serais presque tenté de le croire.

Quoi qu'il en soit, je vous conseille de ne pas vous creuser la cervelle pour expliquer ce phénomène et de rire avec moi. Mais ce sont nos deux jeunes gens qui ne rient pas eux!... Ah! mais non!

Jean DE BELLECOUR.

P. S. — Au moment de mettre sous presse on m'informe que cette plaisante aventure est le résultat d'un malentendu. Nos deux horizontales en sortent blanches comme la neige de leurs épaules et l'honneur du mari est absolument sauf.

Mais la duègne, la duègne?...
J. DE B.

Vierges et Catins

Vierges au cœur blasé, vierges au cœur sans flamme, O vous dont le métier est de douter toujours, Vous qui vous défiez des beaux élan de l'âme Et plongez dans la nuit les plus clairs de vos jours.

Pucelles, qui n'avez que le nom de la femme, Marbrés sans vie et sans voluptueux contours, Vous qui vous défiez des beaux élan de l'âme Arrêtez vos desirs après mille détours.

Vous traitez votre corps comme une marchandise Qu'on paie argent comptant, et quoi qu'on vous en dise Vous ne l'abandonnez qu'après mûr examen.

De même les catins: elles cherchent un homme; Vous cherchez un mari. — La différence, en somme? Vous pouvez vous comprendre et vous donner la main.

RAOUL CINOH.

LES TRIBULATIONS D'ALEXANDRE

SCÈNE I

Le prince Battenberg, revenu de son petit voyage, rentre dans son palais, accompagné de son fidèle valet Auguste. Ils se sont déguisés tous deux pour ne pas éveiller l'attention.

LE PRINCE (à voix basse). — Auguste, personne ne nous a suivi?

AUGUSTE. — Non prince, je ne pense pas. Donnez-moi la clef.

LE PRINCE. — Tiens. (Il lui tend un passe-partout. Une porte tourne sur elle-même et leur livre passage...) Ah! enfin, nous voilà arrivés. Qu'il est doux de se retrouver dans ses appartements! Auguste, éclaire un peu cette chambre.

AUGUSTE. — Oui prince, mais c'est que je...

LE PRINCE. — Eh bien! Qu'attends-tu?

AUGUSTE. — Je n'ai que des « suédoises » sur moi. Voilà la troisième usée. Je vous disais bien que ces allumettes ne prenaient pas, quand vous les avez achetées pour leur bon marché à Roustchouk. Vous êtes d'une avarice orléansesque!

LE PRINCE. — Allons, dépêche... AUGUSTE. — Aie! Aie!

LE PRINCE. — Qu'y a-t-il? Réponds, mais réponds donc. As-tu vu des conspirateurs, ici? De la lumière! vite, hâte-toi! (D'une voix mouillée) Je défaille.

AUGUSTE. — Ce n'est rien. Je me suis heurté à un meuble. (Il frole plusieurs allumettes.) Ah! Ça y est! La dixième était la bonne. La même proportion qu'avec vos sujets. Sur dix il y en a...

LE PRINCE. — Assez! assez! Quel insupportable bavard! Veux-tu nous faire écharper?

AUGUSTE (au comble de la terreur). — Echarper! Echarper! Non, grâce, Messieurs les Pandours, grâce...

LE PRINCE. — Tais-toi, poltron. Prends ce flambeau. Nous allons faire une ronde, pour nous assurer de la sécurité des lieux.

(Le prince et son valet parcourent les appartements.)

SCÈNE II

AUGUSTE (les yeux hagards, tendant les bras vers un point de la chambre). — Va-t'en, spectre, va-t'en! Épargne-nous!

LE PRINCE. — Qu'est-ce encore! Que t'arrive-t-il?

AUGUSTE. — Ah! vous tremblez aussi. Voyez là, devant nous, à nos pieds.

LE PRINCE. — Ouil! je vois. C'est l'œil de Grueff. A moi, à l'aide, mes serviteurs! Auguste, passe-moi mon épée!

AUGUSTE. — Votre épée. Mais... vous... ne... ne savez donc plus, là bas, à Vienne, au Mont-de-Piété... La dèche, la noire dèche!...

LE PRINCE (lui mettant la main sur la bouche). — Ne dis pas ça devant lui. Malheureux, cet œil m'écoute. Vois donc! il rit, il sourit, il ricane, le monstre! Il se repait de ma misère et sa prunelle dilatée s'allume voluptueusement au spectacle de mes mortelles angoisses. Mon épée, vil lardin!

AUGUSTE (à part). — Mais il devient fou. Sire, calmez-vous. (Il se précipite pour l'arrêter...)

LE PRINCE. — Ah! je l'écraserai, vipère! (Bruit de vaisselle brisée. Ils se regardent ahuris tous les deux.)

AUGUSTE (au bout d'un moment). — Ah! je respire! Mais quelle émotion, prince! Ce n'est pas votre ennemi qui vous regardait là.

LE PRINCE. — Qui donc alors? (Il se baisse pour examiner.) Quelle méprise!

SCÈNE III

AUGUSTE. — Oh! oui, une méprise. Il ne vous avait pas fait de mal celui-là, pourtant, et vous avait rendu de fiers services. Enfin! en télégraphiant à Sévres, peut-être vous enverra-t-on son pareil. C'est égal (pleurant), je ne verrai plus son grand œil bleu mélancolique perdu dans les profondeurs de l'ivoire. Et lui, oui lui (pleurant plus fort), ce vétéran de l'alcôve ne contempera plus la face toujours souriante et sereine de votre royale majesté!

LE PRINCE (attendri). — Hélas! il faut quelquefois marcher sur ses amis les plus chers, ses confidents les plus intimes. Jetons un pleur et poursuivons. Ramasse les débris, tu les racommoderas avec de la colle de diplomates.

SCÈNE IV

LE PRINCE. — Voilà notre ronde finie. Remarque, rien d'anormal. Auguste donne-moi mes pantoufles.

AUGUSTE. — Vos pantoufles! D'autres les ont mis à leurs pieds. Je les ai jetées sur la route, à un carrefour, pour dérouter vos persécuteurs.

LE PRINCE. — Brave serviteur! Passe-moi mon veston de travail.

AUGUSTE. — Votre veston? Il nage, votre veston. Il doit passer les Portes de fer à l'heure qu'il est. Je l'ai confié au Danube. On devait croire à tout prix que vous étiez noyé. Voilà!

LE PRINCE. — Auguste, je te ferai décorer. Donne-moi mon étui à cigares.

AUGUSTE (étouffé, puis légèrement railleur).

— Fumés vos cigares! Par qui? par Bibi. Bibi, c'est moi.

LE PRINCE. — Comment, coquin!

AUGUSTE. — C'était pour vous sauver... Supposons que nous ayons été suivis. On se trompait sur les apparences. On me prenait pour le maître, vous pour le valet (s'inclinant), sans comparaison. On m'arrêta, vous étiez libre!

LE PRINCE. — Tu es bien toujours le même serviteur dévoué.

AUGUSTE. — Je me ferais hâcher pour mon prince. (Vieux melon, va! comme ça vous marit un roi, dix ans de Bulgarie!)

LE PRINCE. — Allons, consolons-nous et songeons à la vengeance. (Il écrit.)

SCÈNE IV

LE PRINCE (occupé à écrire, tandis qu'Auguste range des papiers). — Ah! mes gaillards! il vous a plu de me « flanquer » ainsi à la porte. Mais je suis revenu, à votre insu, et je vous récompenserai de votre sollicitude à m'envoyer respirer l'air de la campagne.

AUGUSTE. — Si j'étais vous, sire, il y en a un qui n'y « couperait » pas. C'est le métropolitain. Ouil! Du coup, je te lui supprimerais son traitement. Vlan!

LE PRINCE. — Soyez correct, s'il vous plaît. L'exil ne vous donne pas droit à ce débraillé en paroles.

AUGUSTE. — Je l'écoute. Dites donc, vous ne faisiez pas tant le malin, tout à l'heure, en écrasant votre « trois-soixante » en porcelaine. Eh! bien? Eh! quoi! je vous aurai sauvé la vie et on fait le fier avec le pauvre monde. Ah! malheur!

LE PRINCE. — Coquin, je te...

(Bruit dans la rue. — Cris: Enlevez-le, enlevez-le.)

AUGUSTE. — Vous entendez. Je vous lâche d'un cran. Vous me compromettez!

LE PRINCE. — Comment, encore! On m'a vu! Je suis découvert, réenlevé. Ah! ça ils ne finiront pas de m'enlever! Le joli métier d'être prince. Il ne me reste plus que le suicide!

AUGUSTE. — Arrêtez-sire! le désespoir vous entraîne et vous aveugle. Et votre testament à faire? Voulez-vous m'oublier?

LE PRINCE. — Voilà que tu t'amendes, marouffe. C'est bon. Je passe l'éponge sur tes audaces de tout à l'heure. Il n'y avait pas de témoins. Va à la fenêtre et regarde prudemment dans la rue.

AUGUSTE (allant à la fenêtre). Abomination de la désolation.

LE PRINCE (épouventé, se levant, mais n'osant aller à la fenêtre). — Un nouveau péril nous menace?

AUGUSTE. — Un péril inévitable. Vous êtes perdu, perdu, perdu! Écrivez vite deux mots pour moi, avant de mourir!

LE PRINCE (à part). — Peste le gueusard. Mais que vois-tu? Parle, parle donc! (Il se secoue par la cravate.)

AUGUSTE. — Il y a (vous m'étranglez) aie! aie! il y a un fiacre devant la porte, en-bas. Vous savez, le fiacre qui... qui vous a emmené.

LE PRINCE. — Le fiacre qui... m'a emmené.

AUGUSTE (épuisé, haletant). — Oui, le même, je reconnais le cocher, c'est Célimintin et le même numéro aussi...

LE PRINCE. — Le numéro! Quel numéro!...

AUGUSTE. — Le numéro 117!!! (Ils s'évanouissent.)

SCÈNE V

(Il fait grand jour quand ils reprennent leurs sens.)

LE PRINCE (d'une voix faible). — Auguste, donne-moi un goutte de cordial, une goutte de chartreuse.

AUGUSTE. — Je n'ai que de la Grande-Chartre.

LE PRINCE. — Donne toujours. Ah! cela va mieux. Je suis brisé, après les émotions de cette nuit. J'attends des lettres, ce matin, à la poste restante. Va les chercher. (Auguste sort.)

(Le prince seul.) Et il y en a qui brûlent du désir de régner! Ils ne savent pas ce que c'est les malheureux! Régner, vain mot. Commander, non pas, mais obéir. Être à la merci des uns, des autres, se faire des ennemis inconnus, être menacé d'enlèvement à toute heure, forcé de rentrer chez soi en tapinois, rencontrer sur sa route des pétards de dynamite, en trouver dans son lit, vivre enfin au milieu de mille trames, mille inquiétudes, mille angoisses! Je suis roi, c'est vrai, mais quel roi! Un roi fantôme, une image de la royauté, un poteau indicateur de la souveraineté, vacillant, chancelant, penchant à droite, penchant à gauche, et toujours cependant maintenu en équilibre par les vents contraires, soufflant de Saint-Petersbourg, de Vienne et de Berlin!

AUGUSTE (revenant). — Voici les lettres, sire. J'aurais voulu vous les apporter sur un plateau d'argent. Mais, ô cruel Destin!...

LE PRINCE. — Assez! vos allusions sont déplacées. Quels sont ces plis? Ils portent trois timbres différents, russe, allemand, français. Voyons le russe. C'est du Czar. Il ne m'aura pas oublié et sans doute... (Il lit.)

« Mon cher neveu,

« de cette tentative audacieuse. Je n'ai rien à « vous prescrire pour le moment. Mais tâchez « de ne point contrarier mes vus secrets par « de nouveaux écarts. Votre perspicacité m'aura « compris, n'est-ce pas? »

LE CZAR DE TOUTES LES RUSSIES.

LE PRINCE. — As-tu compris, Auguste?

AUGUSTE. — Pas un mot! Mais votre intelligence royale a tout saisi, j'en suis sûr.

LE PRINCE. — Certainement, certainement. Mais, voyons la missive allemande. C'est une consolatrice, celle-ci. Ne vient-elle pas de la Patrie? (Il lit.)

« Mon très cher Battenberg,

« Je ne vous aurais jamais cru aussi idiot, « quoique vous me paraissiez d'une suffisance « officielle pour le poste à vous confié! Vous « prenez ouvertement un air frondeur d'indépen- « dance, alors que je vous conseillais une attitude plus sage et plus dissimulée. Vous mettez « flambeur au vent, au lieu de creuser, in « « secreto, quelque sappe savante. C'est bien fait « pour vous. Vous n'êtes qu'un niais, mon beau « Don Quichotte! Tirez-vous donc d'affaire tout « seul. »

« Je ne veux pas vous abandonner complè- « tement pourtant. On vous a, sans doute, « supprimé votre liste civile. J'ai là en porte- « feuille quelques actions de l'Union Génér- « rale, dont m'a fait présent le pape, lors « des affaires de Chine. Je vous les cède. Elles « ont double valeur, elles sont bënies. A défaut « d'intérêts, elles vous serviront des indul- « gences. »

BISMARCK.

LE PRINCE. — Et de deux! Ovide, comme tu disais vrai!

Tant que tu ne seras tombé dans la mélasse N'ait peur que des amis l'affection se lasse Mais si le dur destin un jour t'y fait glisser Tu risques d'être seul, et seul d'y bien rester!

AUGUSTE. — Que c'est beau! Je reconnais là votre facture, sire!

LE PRINCE. — Ouil, c'est de moi. J'enverrai le morceau entier au comité de lecture de l'Odéon. Passons à la troisième, venant de France.

« Monsieur,

« Je ne vous appelle plus Sire! Vous avez « démerité ce titre noble et chevaleresque. On « ne se conduit pas, comme vous l'avez fait, avec « une femme bonne, généreuse, compatissante « comme moi. Monstre, j'ai mouillé dix-huit « mochoirs, dans un jour, au récit de vos « malheurs! Vous avez blessé, en moi, leur « doyen vénéré, toute la corporation des « Madeleines lyonnaises! Vous n'étiez pas ainsi « autrefois! (Quantum mutatus ab illo!)

« Vous m'avez lâché... salement sans... « sans même donner un pourboire à mon con- « cierge. Un lapin! quoi! Je croyais cet animal « non acclimatable en Bulgarie!...

« Vous me ferez des promesses, sans doute. « Je vous en tiens quitte. Pour moi, elles ne « valent pas, toutes ensemble, la parole de mon « froiteur!

« Vous êtes démolé dans mon estime. « Adieu, Pont-Morand. »

MA MÈRE-M'ATTEND.

AUGUSTE. — Eh! quoi, prince! vous avez... LE PRINCE (embarrassé). — J'avais... j'avais perdu la tête et mon... porte-monnaie. Il ne me restait que quinze centimes!...

DISPARUS!

Ainsi vont les créations humaines: nées hier, elles brillent et disparaissent; souvent même le spectacle de leur décadence vient, sinon hâter, du moins empoisonner, les dernières années de celui dont leur prospérité devait justement récompenser les soins et les labeurs.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette vaste organisation qui fit tant d'honneur à notre cité et qui furent les magasins *A la Ville de Lyon?* où sont les richesses que nous avons admirées aux grandes expositions où, spectacle unique dans toute la province, plus de cent mille personnes se pressaient dans les galeries nombreuses et spacieuses de ce hall digne de la capitale.

La mort a courbé le front de celui dont l'énergie et la volonté avaient triomphé de l'esprit de routine si fortement enraciné dans notre ville et, chose rare, dont la loyauté avait su forcer l'estime de tous.

Depuis quelques années, la maladie avait détendu les ressorts de cette volonté toujours ferme, mais hélas! mal secondée; les mesquineries jalouses d'envieux impuissants ne furent pas épargnées, enfin les millions supplant le génie. M. Jules Dabonneau, si justement fier de son œuvre, se trouva un beau matin en face d'une liquidation forcée, le local de son magasin étant loué à un prix dépassant toute offre raisonnable.

Si l'envie peut quelquefois être confondue avec l'ambition, elle est presque toujours synonyme d'aveuglement et d'imprudence; les désirs immodérés empêchent souvent de prévoir les conséquences, et demain, pour tirer avantageusement parti de ces galeries, jadis le rendez-vous des industries françaises, on ne trouvera rien de

mieux que d'y étaler, à des prix relativement élevés des articles allemands.

En attendant l'ouverture de caravansérail, ce qui fut jadis les beaux magasins A la Ville de Lyon...

L. SOMBARD.

CROIX D'AMOUR !

'ai gravi le Calvaire où l'on monte à ton âme, offrant mon pauvre cœur aux ronces du chemin...

L. DU PUTS-D'OR.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Un progrès à signaler dans les habitudes des gens de service : L'autre jour, une de nos épingleuses avait demandé une femme de chambre par la voie des Petites Affiches.

Marguerite l'Égyptienne, l'ancienne petite gosse de la Marseillaise, se trouve trop jeune (la pauvre n'a pas encore seize printemps!).

On parle beaucoup en ce moment, dans les salons de la haute bourgeoisie, d'une affaire mystérieuse qui prouve, une fois de plus, avec quelle légèreté, souvent, se contractent certaines unions.

Il en est de ces mécomptes, dont la gravité peut compromettre deux existences, comme de ces certificats de bonne vie et mœurs que des maîtres trop indulgents délivrent à des serviteurs qu'ils ont congédiés.

Chaque jour nous en voyons des exemples ; mais la question est bien autrement grave lorsqu'il s'agit de mariage.

Aurélien de l'Est se grise comme trois pompiers : on raconte que dans ses nombreux transports alcooliques elle montre son... oh ! je ne peux pas dire ! Voyons, il faut cacher ça, et de la tenue, s. v. p.

LES CERCLÉS

De même que M. Levailant, directeur de la sûreté générale, vient de s'occuper de la réglementation des jeux dans les cercles de province, M. Gragnon, préfet de police, serait disposé à son tour à exiger des cercles de Paris certaines modifications dans leur mode de fonctionnement.

C'est ainsi que M. le préfet de police, après avoir étudié attentivement la question des cercles, aurait l'intention de réclamer à la fois la suppression des jetons et des caissiers prêteurs. Chaque jour, en effet, quantité de joueurs, après avoir épuisé un stock de jetons représentant une somme plus ou moins considérable, ont recours au caissier. Ce dernier, confiant dans leur solvabilité, consent à leur prêter, moyennant un gros intérêt, l'argent qu'ils demandent pour pouvoir continuer la partie.

Il arrive ainsi que, grâce aux caissiers prêteurs, le joueur quitte le cercle le lendemain matin, après avoir perdu une partie de sa fortune.

C'est afin d'entrayer, dans la mesure du possible, cet entraînement au jeu, qui cause journellement tant de ruines, que M. Gragnon ferait cesser ce commerce de jetons et réclamerait le renvoi des caissiers prêteurs. Le joueur, désormais, déposerait sur le tapis vert, ses enjeux en espèces, et, le cas échéant, s'il perd, ne trouvera plus du moins un caissier toujours prêt à lui avancer des fonds, sous le fallacieux prétexte de l'aider à reconquérir la veine.

L'artillerie a pris pied ferme à l'Est depuis quelque temps ; Blanche, la vivandière au nez rose... fait les délices de l'arme.

Louise, l'ancienne et gracieuse Hébéd de la défunte brasserie Cannebière, a disparu de la circulation, d'aucuns prétendent qu'elle fait ses

vingt-huit jours, d'autres qu'elle est aux bains. de mer, et d'autres enfin, et ce sont des mauvaises langues, qu'elle bat la dèche.

Avis aux habitués des cafés et brasseries de Lyon :

Les femmes de Téhéran ont envoyé dernièrement une députation auprès du Shah de Perse pour lui exposer que le sexe fort de la capitale persanne se livrait à des stations trop prolongées dans les cafés, ce qui avait des inconvénients pour le développement de la vie de famille et pour le bonheur du foyer domestique.

Le Shah se laissa facilement persuader et, n'y allant pas de main-morte, il ordonna donc immédiatement la fermeture de tous les cafés de son royaume.

Joséphine, la redoutable femme au parapluie, veut décidément reprendre la sacoche après avoir frétilé tout le printemps et tout l'été, tant mieux ! Nous l'avons vue parcourir les brasseries en compagnie de sa charmante et gracieuse amie Louise.

M. X., à force de changer son personnel, mettra-t-il la main sur la pie au nid ?

Je le désire car, de traditions, son établissement a toujours été bien gréé.

Nous voyons depuis quelques jours circuler dans nos rues deux personnes bien connues à Saint-Etienne, nous voulons parler de planteuse M... F... et de la grande C... F...

Que viennent-elles faire à Lyon ? Est-ce pour y chercher un mari à leur taille ? C'est ce que l'on affirme.

Pour quant à nous, nous croyons que l'on s'amuse beaucoup mieux aux Brotteaux qu'à Montaud ?

Est-ce vrai ?

Quoi qu'on en dise, Louise Fleur de Béguin est toujours très chic ; les concerts Bellecour vont perdre un de leurs plus gracieux ornements. On dit qu'elle n'a plus ses deux trotteurs, et ses amoureux, donc ? ils ne manqueront pas, je vous l'assure !

L'antique, la vieille brasserie de Genève, rue de la Charité, le berceau de nos plus belles serveuses, ne peut donc pas trouver un minois charmant ? C'est dommage.

Odyssée d'un Gibus

Jeudi dernier un gibus sortait de chez maître Poyard, le chapelier de notre ville, et s'en allait à Charbonnières, sur la tête d'un de nos plus semillants confrères, rédacteur d'un journal du soir.

Arrivé dans la salle des jeux, le chapeau fut déposé sur une chaise.

Sur ces entrefaites, survient Céline Montier qui s'assied précisément sur le gibus.

Il est inutile de vous en dire plus long ; vous devinez aisément que sous le poids de la partie la plus capitonnée de Céline Montier, les bords de l'infortuné gibus devaient rejoindre le sommet.

La colonne s'applatit, dessinant les plis des flancs de l'accordéon.

On ne nous dit pas si le gibus est retourné chez le chapelier ; mais nous sommes en pour-parler pour l'obtenir, et d'ici quelques jours, on pourra le voir dans sa détreuse exposé dans notre somptueuse salle des dépêches.

La belle Fanny, une blonde capiteuse qui habite rue Saint-Marcel, se prépare à déménager pour aller nicher dans les hauteurs cythérées de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

L'appartement qu'elle occupe est beaucoup trop petit et se prêterait mal aux fêtes que la belle Fanny se propose de donner cet hiver.

De retour de Marseille, Jenny l'Ouvrière qui vient de passer trois jours au pays de la Cannebière.

Détail important : Jenny n'a pas pris l'accent.

Depuis quelque temps, nous rencontrons dans les lieux élégants où vont les femmes, une fort jolie blonde âgée de 19 ans environ.

Son existence exale un vague parfum de roman. On la dit désertant le toit paternel pour des chagrins d'amour. Le père est très riche et allié à plusieurs grandes familles.

Elle sort généralement sous la protection d'un officier supérieur de cavalerie qu'elle appelle : mon oncle.

A la fête de Charbonnières, cette jeune élégante paraît vouloir se lancer, portait une superbe toilette crème avec bordure moyen âge nuance bleu marine.

Nous savons de source certaine qu'un très grand scandale s'est produit dernièrement dans une famille des plus considérées de notre ville.

Un domestique entrant sans lumière dans l'office, entendit des bruits de respiration entrecoupés de sanglots qui ne laissaient aucun doute sur la nature du délit. Très intrigué, le Lassouche en question tira une boîte d'allumettes bougies, fit rapidement de la lumière, et reconnut

la jeune fille de la maison s'arrachant des bras du second valet de chambre.

C'est triste à constater. Encore une bonne aubaine pour une agence matrimoniale réparatrice du passé scabreux.

La chose sera facile, car papa est très riche.

La disparition de Joséphine O... commençait à inquiéter ses amies. Elles ne savaient qu'augurer de l'absence de cette belle pécheresse qu'elles ne voyait plus nulle part. On pensait qu'elle s'était exilée loin de Lyon. Il n'en est rien.

Joséphine, devenue sentimentale, ne sort plus. Son cœur, renonçant aux joies mondaines, se contente d'épancher ses tendresses dans un cœur aimé.

Joséphine passe de longues heures à effleurer des marguerites, et ne cesse de roucouler la romance de Sarah, dame aux Camélias.

Marguerite la Pâle va reprendre incessamment à la Moderne ses fonctions d'Hébé, qu'elle avait abandonnées pour aller passer un mois dans sa famille, respirer au milieu des champs le doux parfum des avoines fraîches.

Lucy la Juive affectionne le rouge pour ses toilettes. Cette nuance ne va pas pourtant aux brunes. On pourrait formuler le même reproche à Léonie de St. Matricon.

Aperçue lundi, aux Concerts Bellecour, la Pompière donnant la main à son grand garçon.

La Pompière n'avait pas l'air de se soucier du qu'en dira-t-on ? montrant en cela qu'elle est bonne mère. Lui a-t-elle dit, au moins à son fils que d'ici à quelques mois il aurait un petit frère ou une petite sœur ?

On trouve qu'Antoinette, l'ex-amie de Zéna, a tort de porter comme épingle de cravate une pièce en or de cent francs.

C'est un luxe que se permettrait à peine la baronne de Saint-Ouen, Ida Ténor, Anna Perrin, Mathilde Bellecour, Marie Collonges, Céline Montier, disent ses petites amies.

A leur dire, Antoinette devrait se contenter d'une épingle cinq fois moins chère. Et encore... ! Sont-elles méchantes, ses amies !

Anna Perrin, une de nos plus aimables épingleuses, a eu une veine insensée à Aix-Jes-Bains.

Anna n'a pas su un instant ce que c'était que perdre. C'est vous dire qu'elle est revenue avec de beaux billets de mille, que se seront peut-être très heureuses de lui emprunter deux de ses amies, qui, ces jours derniers, s'en donnaient à belles dents à la discréditer auprès de ses adorateurs, disant que si elle gagnait, c'est qu'elle aidait à la veine.

Maria qui, pendant tout l'hiver, servit bords et mousselines à la Moderne, d'où elle fut renvoyée pour une mesquinerie, vient d'entrer au Télégraphe.

Toujours gracieuse Maria, et toujours jolie.

Blanche de Suez, contrairement à ce qu'elle pensait tout d'abord, restera à Lyon. Blanche a assez, paraît-il, de la capitale du Dauphiné, où l'hiver il fait un froid de loup, et où les nababs sont trop timides.

Blanche oublie qu'elle doit à Grenoble ses succès ; si les boyards y sont trop timides, en revanche ils sont généreux, témoins les magnifiques costumes dont ils vous ont fait don, belle oublieuse.

Adrienne et Marie R... rentreront sous peu de Collonges, où elles achèvent de passer les beaux jours.

On réclame à cor et à cris dans le monde qui s'amuse Marie Gratton, une délicate petite linotte portant un magnifique grain de beauté, qui se caleutère décidément par trop dans son coquet petit boudoir des Brotteaux.

L'amour est une fort belle chose, gentille énamourée, mais la gaieté et les folies en sont encore de bien plus belles.

Fonfon vient de se commander un costume rose qu'elle étonnera aux premières représentations de notre grande scène.

Fonfon a abandonné les faiseuses en renom, trouvant leurs factures un peu salées. C'est une petite couturière qui est chargée de ce nouveau costume.

Un grand nombre de demi-mondaines de retour des villes d'eau assistaient à la soirée de mardi dernier aux concerts Bellecour : La baronne de Saint-Ouen, Jeanne Confort, Lucy la Folle, Lucienne Genève et son amie Alice Saint-Etienne, Ma Mère M'attendis, Marie Maillord, La Pitanchard, Louise Fleur de Béguin, Alice Hugues, Gemma, Marguerite de Montlard, Jeanne la Lyonnaise, Jeanne la Cuirassière, Marie la Costumière, Marie la Couturière, Béatrix l'Andalouse, le Poupard, etc.

Un maladroit qui jouait au billard, samedi, à la Flamande, a envoyé sa bille se promener sur le gracieux visage d'une hébé de l'établissement, la gentille Théô.

Théo en a été quitte pour une légère blessure à la lèvre inférieure. Le mal est petit, quand on pense que les adorables quennottes de la belle auraient pu être transformées en d'affreux chichots, ce qui l'aurait trop cruellement défigurée.

M. Levailant vient de prendre des mesures sévères contre certains cercles auxquels il défend tout jeu de hasard, notamment le baccarat. Je sais plus d'un grec déguisé en gommeux que cela va contrarier.

Il paraît aussi qu'on va défendre formellement l'entrée de toute demi-mondaine à Aix et Charbonnières. Si cette nouvelle se confirme, nos épingleuses vos faire de jolies moues ; adieu les louis prêtés par des gentlemen en veine, louis, que nos belles impures ne rendaient jamais, si ce n'est en... Cherchez la rime avec impure, vous trouverez.

Jeanne Confort, la plus mignonne de nos épingleuses, a eu un véritable chagrin. Son joli petit bouie-dogue a rapporté de Vichy une grosse fluxion de poitrine qui a failli le ravir à sa folle maîtresse.

Heureusement, à l'heure actuelle, il va bien mieux.

L'acteur Garnier, le Justilien de Théodora que nous vîmes ici l'an dernier, vient de s'attirer une verte réplique de la part de Grimsel, vel Henri Rochefort, dans le Gil-Blas.

Tout le monde sait l'aventure dont ce jeune homme a été le héros à Rio-de-Janeiro. Pendant que Sarah Bernhardt fouaillait d'importance une de ses camarades de tournée, M^{me} Noirmont, lui, tenait les mains de la pauvre victime, s'opposant de la sorte à toute tentative de résistance de sa part.

La conduite peu chevaleresque de M. Garnier lui valut plus d'un article qui n'était point à son avantage.

Grimsel, entr'autres, l'attrapa de maîtresse façon.

L'artiste se rebiffa. Il y a quelques jours, il envoya au rédacteur du Gil-Blas un télégramme daté de Buenos-Ayres et plein de menaces virulentes.

M. Rochefort y répond par un éreintement de sa bonne manière :

« J'avais ici même, dit-il, sur les récits non démentis des journaux brésiliens, apprécié avec une indulgence et une modération que je me reproche, l'ignoble attitude de cet histrion en débauche. Il paraît que ce batteur d'estrades, qui est en même temps un batteur de femmes, exaspéré de la publicité donnée à ce jeu de biceps, se propose d'assommer, à son retour en France, dix ou douze de nos confrères, moi compris.

« On sait qu'il a remplacé, dès ses débuts, le talent par le pugilat, et que, non content de mettre dans l'impossibilité de se défendre les malheureuses qu'on cravache, il s'est déjà rué par derrière sur deux ou trois critiques qui n'avaient pas suffisamment rendu justice à ses genoux cagneux et à ses trémolos de basse déchante.

Nous avons quelque idée que les coups de canne, même de canne à épée que ce don Cabotinos tient suspendus sur la tête du journalisme parisien, ont principalement pour but de détourner de la sienne les seuls coups auxquels il puisse prétendre : c'est-à-dire les coups de sifflet. Je m'imagine qu'il les flaire de loin et qu'il ne se démeine ainsi que pour tâcher de les éviter. Je serais néanmoins extrêmement surpris s'il y échappait.

« Si toute correspondance n'était pas défendue entre un homme propre et ce Gugusse en tournée qui semble avoir repris pour lui dans les mauvais sens du mot la devise fameuse : Je maintiendrai, j'aurais répondu à son télégramme par cet autre :

« Vous recevrez mes témoins, mais à une condition expresse : on se battra à la cravache, et pendant que je taperai sur vous, M^{me} Noirmont vous tiendra les mains. »

Nous ne pouvons qu'applaudir des deux mains à la verte réplique de M. Rochefort.

Nous sommes certains, si M. Garnier s'avise maintenant de venir jouer à Lyon, ici, comme à Paris, il ne recueillera que sifflets. Et ce ne sera que justice.

Jeanne Clair de Lune est de retour de Jonage. Cette délicate brune ne restera pas longtemps à Lyon, devant aller passer la mauvaise saison dans le Midi.

L'arrivée des brouillards, coïncidera probablement avec son départ. Un gentleman haut coté sur notre place l'accompagnera, dit-on.

NOUVELLES A LA MAIN

Entre horizontales de petite marque : — Ah ! ma chère, mes affaires n'ont jamais été aussi mal... Bien d'autres se désespéreraient à ma place, mais j'ai du ressort et, quoi qu'il arrive, on ne me verra jamais dans le ruisseau. — Je te crois sans peine... Il est certain que tu resteras toujours sur le trottoir !..

Dans une réunion publique, à la Croix-Rouge, un orateur s'écrie dans un beau mouvement : — Oui, citoyens, je vous affirme que les

paysans sont tout aussi socialistes que vous !.. Les électeurs des campagnes sont nos frères !...

— Et ceux des villes ?... interrompt un assistant.

— Eh bien !.. les électeurs des villes sont... nocours !... (tonnerre d'applaudissements).

Dans un triplot : Une victime s'aperçoit enfin qu'il a un « grec » pour partenaire, et lui dit carrément son fait.

— Monsieur, vous m'insultez, donnez moi votre carte !.. — Ma carte ? pour la faire sauter !

En police correctionnelle : — Vous êtes un malfaiteur incorrigible, vous avez déjà subi dix condamnations.

— C'est vrai, mon président ; je reconnais que j'ai eu tort de ne pas prendre un abonnement... ça me serait revenu beaucoup moins cher... !

Nos bons domestiques : — Baptiste, vous vous moquez de moi ! Je vous envoie faire une commission à deux cents pas d'ici, et vous rentrez au bout de deux heures !..

— Monsieur voudra bien m'excuser... j'ai rencontré un pays... — Ah !.. De quel pays êtes-vous ?

— De Lyon... — Maintenant qu'on se décide à fermer les triplots, les tireurs à cinq vont en être réduits à tirer... le diable par la queue.

Le directeur du cercle d'Aix, qu'on vient de fermer, se propose d'offrir à l'Assistance publique, pour le chauffage des pauvres, toutes les bûches inutilisées par ses banquiers et ses pontes.

Un jeune fils de famille, invité à un grand dîner dans le monde, présente un bohème de ses amis, auquel il a prêté un habit et fait toutes les recommandations possibles sur la tenue à observer.

Le bohème se tient tellement bien à table qu'après le dessert on le donne comme partenaire à une vieille marquise ayant l'habitude de faire un écarté.

La déveine poursuit notre homme, qui perd avec grâce ; son ami est littéralement stupéfait de son air distingué.

Enfin, un jeu superbe vient au bohème qui ne pouvant plus maîtriser son naturel, s'écrie d'un ton formidable en abattant ses cartes coup sur coup :

Atout ! atout !! ratatout !!! enfoncée la vieille, a boulez les balles !

Tableau. — Quel est le vinaigre le plus économique ? — Celui d'Orléans.

BROUTILLES

A Lyon, un ami est une canne, à cette différence près que lorsqu'il tombe on ne le ramasse pas.

Les cocottes sont comme les mots, elles n'ont de succès que lorsque tout le monde les connaît.

Nigri.

NOS THÉÂTRES

Après Coquelin, Céline Chaumont. Les deux font la paire et constituent une belle entrée en matière, qui fait oublier les débuts et la formation d'une troupe homogène.

Deux camps sont actuellement en formation dans le public. D'un côté les amateurs d'étoiles, de l'autre ceux qui veulent une troupe régulière et des débuts conformes aux usages en vigueur depuis fort longtemps.

La troupe viendra peut-être, mais les débuts ? La tentative d'un comité-juge, composé des critiques les plus autorisés et de quelques amateurs, n'a pas eu de suites. C'est dommage ; il y avait déjà une belle réserve de pommes cuites et de trognons de choux destinés à suppléer dans le vote la boule blanche ou noire.

Le comité s'est donc dissous, peut-être même n'a-t-il jamais été formé.

Par ce temps de parlementarisme à outrance, c'était un peu trop méconnaître le suffrage universel. En matière de théâtre, c'est bien comme en politique, malgré les tyrans, le dernier mot est toujours au peuple souverain.

Done, Céline Chaumont a fait salle comble pour la première du *Fiacre 117*. Les représentations suivantes se ressentent de la grande chaleur. Malgré la verve endiablée de l'incorruptible interprétation de l'étoile parisienne, beaucoup de gens préfèrent aux fauteuils de théâtre les dossiers à jour des chaises de Bellecour, c'est moins chaud.

Ce *Fiacre 117* est un petit chef-d'œuvre en son genre, et Céline Chaumont y est étonnante. Les spectateurs se tortent, c'est le mot, pendant les trois actes de cette comédie, où pullulent des situations plus que croustillantes et que Céline Chaumont souligne avec un jeu de physionomie qui lui est spécial.

Le diva parisienne porte trois toilettes qui sont trois chefs-d'œuvre : celle du premier acte est de velours rubis, avec capote assortie ; c'est celle qu'elle porte dans le fiacre fatal, quand les agents ouvrent la portière au moment où Arthur de Vlansec se... Mais allez donc voir Céline Chaumont, elle vous dira ce qu'un seul coup d'œil qui vaut toute une explication détaillée.

Octave ROBIN.

L'INDISCRET

Romain B... est l'un de nos plus aimables coulissiers, et de plus possesseur — authentique, car M. le maire y a passé — d'une femme jeune, gracieuse et charmante.

Quoiqu'il ait franchi la trentaine depuis plusieurs années, et que les soucis des liquidations aient fait choir de la neige sur sa chevelure; quoique les hurlements en usage à la Bourse — cette musique ordinaire des prêteurs de Plutus — l'aient rendu quasi aphone, Romain passe encore pour un homme à bonnes fortunes, et, lorsqu'il est question de sa femme, c'est avec une indignation pleine d'apitoiements que chacun vante sa beauté, son charme et... sa vertu.

Ces viveurs ont tous la chance invraisemblable d'épouser d'honnêtes femmes! — et les coups de canif qu'ils donnent dans le contrat, semblent une séduction de plus à leur avoir.

Je constate ce fait, sans en vouloir rechercher la vraie cause.

Donc, Mme Romain B... avait vingt ans, de grands yeux bleus, humbles comme des moines quêtesurs, doux autant qu'une caresse, des cheveux d'or liquéfiés, des lèvres rouges sur des dents lactées, une taille souple, des pieds, des mains et des bras absolument parfaits. Bref, elle résumait le charme d'Ophélie, la grâce de Desdémone, la candeur de Mignon et l'esprit de Delphine Gay!

Son mari la laissait trop souvent seule, la coulisse et les coulissiers aidant, les heures d'oisiveté de la charmante femme se partageaient entre la broderie, qu'à l'exemple de Pénélope, elle cultivait avec acharnement, quelques relations amicales, et les bavardages d'Aurélié, sa camariste.

Drôle de fille que cette Aurélié! Musée effronté, l'œil à l'événement, la crinière rebelle; son sourire avait des attractions d'aimant, sa démarche des mouvements de crotale...

Et l'ensemble réunissant ce brio, cette étrangeté, cet aspect lascif et irritant que définit à merveille l'expression du diable au corps!

Or, depuis plusieurs semaines, Romain, en rupture de relations adultères, s'était aperçu des rares qualités physiques de la femme de chambre, et, sans vergogne, s'était étudié immédiatement à lui décocher, à la dérobée, ses plus irrésistibles ceillades! à la lutiner dans les corridors, l'embrasser sous les portières... bref, il avait préparé le siège de la friponne fillette, et n'attendait que l'occasion de faire capituler ses dernières hésitations.

J'ajoute qu'Aurélié aimait beaucoup sa maîtresse et s'indignait tout haut, avec elle, des cascades, c'était son mot, de Romain!

Si bel et si bien que la jalousie avait fini par entrer dans le cœur de l'épouse trompée et y avait déposé les plus énergiques semences de vengeance!

Ces semences germèrent, et l'éclosion en fut que Mme Romain, oubliant son rôle de victime vertueuse, regarda autour d'elle, et chercha un confident aux colères qui l'enflévreraient.

Notre coulissier, en quittant la corbeille, ne manquait jamais, depuis quinze grands jours, d'avoir un prétexte de passer par la lingerie, en rentrant chez sa femme.

Or, la lingerie était le domaine où Aurélié étalait ses grâces de jeune chatte et ses coquetteries de faubourienne, assaisonnées d'un langage pimenté et parfois du plus piquant naturalisme.

La recherche très accentuée de Monsieur avait le ton d'aviver sa verve, et aux avances qu'il lui faisait, elle répondait par les refus les mieux faits pour exciter la concupiscence de l'inflammable boursier.

Aussi en était-il encore aux anodins prodromes des baisers dérobés de haute lutte, des enlacements imprévus, des chiffonnages avant la lettre...

Et Aurélié ne paraissait aucunement déçue à le laisser aller au delà...

Quand, avant-hier, il entra quelques minutes plus tôt que de coutume, l'œil émerilloné par un déjeuner entre confrères, et le front empourpré par les effervescences de la hausse.

En l'apercevant, la soubrette devint cramoisie, et d'un mouvement rapide fit pivoter sa chaise, qu'elle appuya contre la porte de communication donnant de la lingerie dans le boudoir de sa maîtresse.

A travers la portière, on pouvait percevoir un susurrement de voix que l'étoffe étouffait.

— Madame est là? demanda Romain en posant sa canne et son chapeau sur la table où travaillait la femme de chambre.

— Oui, monsieur, répliqua-t-elle vivement... La couturière est avec elle.

— A merveille, répondit le coulissier. nous avons alors le temps de causer.

Et il s'assit près d'Aurélié.

Dans le théâtre moderne, il faut beaucoup d'action et très peu de paroles inutiles. Romain, son auteur dramatique, ap-

précisait, paraît-il, l'excellence de ce procédé, qui a le don de surexciter l'intérêt du public! car il parlait fort peu à Aurélié, mais sa pantomime était des plus éloqu沿海es...

En vain les éclats de rire, un peu bryants de la jolie fille, essayaient-ils d'opposer une barrière aux... exigences et aux licences de Monsieur! — En habile stratège, il ne se laissait pas arrêter par cette artillerie et, peu à peu, approchait, à la sape volante, de la position qu'il voulait enlever.

Aurélié, cramponnée à sa chaise, l'aiguille plantée sur son sein qui battait ferme, se multipliait pour faire face à tous les points d'attaque, non sans prêter l'oreille aux bruits qui filtraient incessamment à travers la portière...

La sape accomplissait son œuvre. Romain avançait vite. Le bastion était enveloppé, l'escalade commençait.

Et les susurrements du boudoir ne cessaient pas!

Aurélié, écarlate, effarée, les yeux agrandis par une cruelle épouvante, lutait de toutes ses forces contre les audaces de l'assaillant...

A ses rires avaient succédé des cris d'effroi, qu'il étouffait en vain en appuyant ses mains sur sa bouche.

— Monsieur! laissez-moi! Madame va vous entendre!... elle est là... elle écoute peut-être, gémissait la soubrette, en haussant le ton d'une façon insolite; puis elle ajoutait, et sa voix acquiesçait l'acuité d'un cri: Prenez garde, on va venir!

Mais Romain n'entendait pas, n'écoutait rien... L'ivresse de l'assaut l'avait envahi des chevilles à l'occiput... Et il allait... il allait...

Aurélié, de rouge devenait pâle. Elle perdait la tête, à en juger par l'incohérence de ses paroles.

— Oh! c'est mal, râlait-elle... Me mettre ainsi... dans l'impossibilité de résister!... Madame! madame! entendez-vous? c'est très mal! Non, je ne veux pas... Au secours!...

Lui, l'embrassait avec frénésie, et arrêta, avec sa manche, les mots sur les lèvres de la belle fille...

On parlait toujours dans le boudoir. Soudain, pour calmer la soubrette, Romain fit une feinte.

— Bon, dit-il, n'aie pas peur! Il n'y a personne chez ma femme! Tu vas voir.

Et il allongea la main pour ouvrir la porte... — N'entrez pas! s'écria Aurélié avec un geste affolé.

— Ah!... monsieur... c'est horrible!... murmura-t-elle en se laissant tomber pâmée dans les bras du boursier. Madame! jamais je n'aurais cru... que vous m'auriez laissée... — Qui donc est là, Aurélié?

— Moi, chère amie, riposta Romain, en saisissant sa canne et son chapeau et en entrant chez sa femme.

Aurélié pleurait et mordait avec rage son mouchoir.

— Ah! murmura-t-elle... Trop tard. J'ai payé pour elle!...

CONCERTS BELLECOUR

Le grand Festival Ambroise Thomas donné mardi dernier a obtenu un très vif succès.

Le temps était des plus propices, après l'accablante chaleur de la journée les spectateurs se trouvaient tout heureux de respirer un peu l'air frais.

Madame Cottet-Mathieu a chanté la cavatine du *Songe d'une nuit d'été* avec beaucoup de succès.

Quant à M. Jérôme, le jeune ténor a été très applaudi dans la romance de *Mignon*. M. Jérôme fera bien de se réserver uniquement pour l'opéra-comique, c'est là sa vraie voie.

Hélas! C'est vendredi 10 septembre que clôture la saison des concerts. A cette occasion se prépare un grand Festival français qui sera un parfait couronnement.

M^{lle} LUCY AUDY

M^{lle} Lucy Audy qui chanta la saison dernière au Casino, où elle obtint succès d'artiste et de jolie femme, est en ce moment à la Scala, à Paris, en compagnie de Paulus, Libert, Pichat, Réval, Richard, Caudieux, Gilbert, Farville, M^{mes} Amiati, Lucia Verdu, Valti.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs courriers le lundi avant 10 h. du matin au plus tard. Passé ce délai, nous sommes obligés de renvoyer toute correspondance ou communication à la semaine suivante.

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND THÉÂTRE. — Clôture.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Tous les soirs, représentations du *Fiacre 117*, avec le concours de Céline CHAUMONT.

THÉÂTRE-BELLECOUR. — Clôture.

CASINO DES ARTS. — Grand triomphe tous les soirs pour Lavek et Livington, cette attraction est merveilleuse. Grand succès pour le *Rajah de Mysore*, la charmante opérette de Leocq.

Précédemment, très intéressants débuts.

SCALA-BOUFFES. — Deram, décidément est étourdissant dans Grosbalay, père et fils.

Précédemment, M. Deram nous réserve une surprise dans ses créations nouvelles représentant les célébrités lyonnaises les plus connues. Pour aujourd'hui soyons discrets. Le spectacle sera des plus attrayants.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Battez tambours! sonnez clairons! L'Eden-Concert a réouvert ses portes et cela comme nous l'avions annoncé samedi 4 courant, devant une salle comble (voir plus bas des détails sur le public de cette première). C'est avec une légitime impatience que le public attendait la réouverture de son genre de spectacle favori, aussi l'Eden va-t-il devenir pour lui son seul lieu de rendez-vous.

M. Bonnardel nous retrouve à notre poste; toujours impartial, nous consacrerons chaque semaine quelques lignes sur les artistes de son coquet établissement, mais comme la devise de ce charmant directeur est: toujours du beau et du nouveau, nous n'avons que des éloges à adresser, l'engagement de la troupe de réouverture est une des meilleures preuves.

Voici les noms des artistes engagés, nous réservant pour le prochain numéro notre appréciation sur chacun d'eux:

Administrateur général, M. Lombard; chef d'orchestre, M. Reichenstein (ex-chef d'orchestre de la Scala de Paris); sous-chef répétiteur, M. Pendrier. Entrée de M. et M^{me} Legray, couple d'opérette; de M. Florent Famechon, comique chantant ses créations. Débuts de M^{me} Myrphis, chanteuse et danseuse excentrique; Nika, comique; Gréty, diction; Bellot, comique travestie; Schmitt, comique genre. M. M. Fleury, comique en tous genres; Delmas, baryton d'opérette. Mais la grande attraction est encore M^{lle} Gabrielle Saint-Ange, en représentation seulement, étoile incontestable de la troupe. Mardi, 7 courant, débuts du grand ballet d'Alexandrie, composée de dix dames. Inutile d'ajouter qu'avec un pareil élément de troupe, les soirées passées à l'Eden seront des plus agréables.

Lyon s'Amuse adresse à M. Bonnardel ses plus sincères félicitations.

GRAND THÉÂTRE

A haitaine!

BRASSERIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Le changement de troupe a été préjudiciable à cet établissement.

GRAND CIRQUE ROMAIN

La réouverture de l'Eden a enlevé beaucoup de monde à MM. Casimir frères. Spectacle toujours varié.

CAFÉ-CONCERT BONNEFOY

Toujours des éloges mérités à M^{lle} Léonie Damier, Arielle, Anaïs, et à M. Garrand. Compliments à M. Léopold Humbert, pianiste.

La réouverture de l'Eden avait attiré, comme on devait s'y attendre, une foule considérable. Du parterre aux galeries ce n'était qu'un fourmillement de têtes, de nombreuses familles étaient venues avec leurs enfants. Aux fauteuils, nous constatons la présence de quelques confrères, grand nombre de notabilités et la haute gamme stéphanoise. Aux loges le coup d'œil change, le demi-monde stéphanais est grandement représenté, l'on ne voit que de fraîches toilettes, les éventails s'agitent, en échange des bonjours machère! vous êtes adorable! pas autant que vous, chère amie, etc., etc.

Au moment où je m'installe dans mon fauteuil, je jette un coup d'œil circulaire et je vois que quelques-unes de nos mondaines se cachent la figure derrière leur éventail.

Constatais la présence: d'Andréa la Lyonnaise, très entourée; Grosse Berthe; Zizou et Maria la Bretonne; Maria R...; la mignonne Francine et son amie; Thérèse; Maria G...; Antoinette Perroquet; Julie T...; Augustine P...; Elisa Boule-Dogue; Pinchonette; Eugénie B..., etc., etc. Toutes ces belles évaporées avaient rivalisé de chic.

La croiriez-vous jamais, ô vous tous qui vous intéressez aux deux charmantes femmes qui ont nom Claudia et Marie; ces deux belles petites prises de la nostalgie du tablier, viennent de nouveau reprendre la sacoche. La mignonne Marie est rentrée à la Grande Brasserie et Claudia à la Maison Dorée. Nos compliments à ces deux belles, leurs clients respectifs sont très satisfaits de ce résultat, mais une indiscretion nous permet d'annoncer que ces deux vaporeuses quitteront sacoche et tablier pour la réouverture de l'Eden.

RAOUL DE SAUVERNY.

ROYAT-LES-BAINS

CASINO SANNE

Les portes du Casino Sanne se sont fermées le 31 août par une dernière représentation du *Petit Duc*, avec le concours de Mme Marie Bonnefoy. La sympathique artiste a été couverte d'applaudissements, les rappels et bouquets n'ont pas fait défaut, et Mlle Jeanne Thierry a eu sa large part de succès. Nous souhaitons à tous les artistes qui ont su nous charmer pendant toute la saison une ample moisson de bravos pendant la campagne d'hiver.

Nous terminerons en remerciant l'administration de cet établissement, qui peut compter dans les premiers de la région, pour le gracieux accueil qui nous a été fait.

Le théâtre Guignol continue ses représentations les dimanches et jeudis, de trois à six heures du soir. Toujours grande affluence de spectateurs.

CLERMONT-FERRAND

CIRQUE CONTINENTAL

Les représentations attirent chaque soir un public assez nombreux. M^{mes} Valérie Léon, Fanny, Jeanne et Juliette Lagoutte contribuent dans une large mesure au succès des représentations, en compagnie de MM. Hadwin frères, Lagoutte, Geretti, Oreste, Païiti et Ferrando. Toute la troupe rivalise de zèle et mérite des éloges.

TAVERNE FLAMANDE

Malgré la grande chaleur, le théâtre Guignol attire tous les soirs bon nombre de spectateurs. Le bon public n'étant plus aléché par les exhibitions foraines, revient à ses anciennes habitudes et reprend le chemin de cet établissement, où toutes les amoureux se donnent rendez-vous.

DOUA-HOUDAH

Tous les soirs, des roulements prolongés de tambour annoncent l'ouverture de la loge de la toute gracieuse Doua Houdah, dont la gracieuseté et les spirituels lazzi attirent bon nombre de spectateurs. Nous souhaitons à cette charmante enfant du désert de formidables recettes pendant son séjour à Clermont.

BELLEY

EDEN-CONCERT

M. Fournier, gérant de l'Eden-Concert, a su réunir dans son coquet établissement une troupe de chanteurs de talent. Aussi voit-il ses efforts couronnés d'un plein succès et un nombreux public affluer à ses représentations de chant et d'opérettes.

Disons un mot de la troupe:

D'abord les dames (toujours galants ces diables de chroniques). Mlle Antoinette, chanteuse de genre; jolie voix, toilettes charmantes, et avec cela ce petit air distingué qui ajoute un je ne sais quoi aux charmes naturels de cette jeune personne. Mlle Antoinette est l'étoile de la troupe et le public, par ses bis et rappels fréquents, le lui prouve chaque soir.

Mme Bernel, chanteuse comique; de la voix, du geste et de la rouleur; détaille la chansonnette avec goût. C'est plus qu'il n'en faut pour contenter les plus difficiles.

Côté des hommes maintenant:

Tous comiques, ces messieurs.

Lombard cumule le chant et la régie; s'acquitte de ces doubles fonctions avec tout le talent et l'urbanité qu'on lui connaît. Chose rare pour un régisseur: aucun artiste ne se plaint de lui.

Bernel, chanteur plein de finesse et de bonhomie, excelle dans l'opérette.

Raouet (Jacob pour les dames), comique genre Ouvrard; de la voix, du geste et... de la jeunesse.

Ce fils d'Israël est, dit-on, engagé à la Scala de Lyon.

Le piano est tenu avec autorité par M. Gazzell, artiste de mérite.

Quant paraîtront ces lignes, MM. Bernel et Gazzell seront sous les drapeaux. Ces messieurs vont faire leurs vingt-huit jours à Belley, près de celles qui... que... Veinards, va!

M. Gazzell sera remplacé par Mme Fabre, pianiste accompagnateur d'un réel talent.

Maître ONOME.

MONTLUEL

Un de ces derniers soirs, entre dix heures et minuit, deux tourtereaux frisant la quarantaine roucoulaient le parfait amour et se disaient des mots doux, en attendant de passer de la parole aux gestes, quand, tout à coup, survint la légitième du monsieur!

Hola, sentez-vous d'ici la giffle que reçut la tourterelle, plus le coup de chaise appliqué sur la tête.

Un quatrième personnage, gros joufflu, à tête de tomates est resté caché comme d'habitude dans la coulisse et ne s'est pas montré.

Le lendemain, un ami du tourtereau, le rencontre et lui demande des nouvelles de la dame de son cœur, à la suite de la surprise.

« Oh rien! Point de mal! C'était dans le programme de la journée, ça devait arriver ainsi, la grande me l'avait prédit la dernière fois que je suis monté au deuxième faire la paix. C'était le 8 juillet, jour de la sainte Virginie, j'en ai encore la mémoire toute fraîche (sic). »

VILLE DE MONTCEAU-LES-MINES

Festival du 26 Septembre 1886

Nous recevons la lettre suivante:

« Nous avons l'honneur de vous informer que notre Festival du 26 septembre prochain sera présidé par M. ANTONY LAMOTTE.

« Nous sommes persuadés que la présence au milieu de nous de cet artiste de mérite si sympathique et entraînant ne peut que contribuer au succès et à l'éclat de notre fête.

« Voici en résumé le programme du Festival: « Le samedi 25 septembre, retraite aux flambeaux; « Le dimanche matin 26 septembre, réception des Sociétés à la gare. Vin d'honneur offert aux Sociétés.

« A une heure après-midi, défilé général; à 2 heures, concerts par les Sociétés musicales et exercices par les Sociétés de gymnastiques.

« A 5 heures, réunion des Sociétés sur la place. Exécution d'un morceau d'ensemble composé et dirigé par M. ANTONY LAMOTTE. (Ce morceau sera envoyé dans quelques jours aux Sociétés adhérentes.) Distribution des médailles commémoratives.

« Le soir, feu d'artifice, fête foraine et grand bal avec orchestre militaire de 110 musiciens et choristes sous la direction de M. ANTONY LAMOTTE.

« La Compagnie du chemin de fer fera aux Sociétés la réduction habituelle de 50 p. 100 sur le prix des places. Il suffira pour l'obtenir de prévenir le Chef de gare de sa localité quelques jours d'avance.

« Le Secrétaire général, « H. MAILLIARY. »

Nous ne saurions trop engager les Sociétés musicales et gymnastiques de notre ville à prendre part à cette fête qui sera, comme il est dit, présidée par M. Antony Lamotte.

MÉTAGRAME

Réelle entrava
A la rapidité.
Ennemis grave
De la véracité.
Baume suave
Par la fleur apporté.

Solution du dernier numéro:

VASE

Ont trouvé la solution:
Deux amies inséparables. — Pas moi. — Deux habitués des Jacobins. — Un amoureux de sa blonde cousine. Un lecteur assidu de vos chroniques théâtrales. — Un déceuvé. — Gaston L... — Un atelier de couturières. — Deux collègues en vacances.

LE SPHINX.

Le Scapin (2^e année) devient une Revue très importante, au prix incroyable de dix centimes le numéro de trente-six pages sous couverture.

Collaborateurs effectifs: Léon Cladel, Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé, Paul Bourget, Rachilde, Charles Cros, René Ghil, Fernand Iores, Jean Lorrain, Jean Moréas, Vicomte Ogier d'Ivry, Léo d'Orfer, Villiers de l'Isle-Adam, J. K. Huysmans, etc., etc.

Le Scapin publie des nouvelles, romans, études, poésies, etc.

Un numéro spécimen est adressé contre un timbre poste de 15 cent.

Abonnements: trois francs par an. Adresser les demandes à l'Administrateur, 14, rue Littré, à Paris.

Le Directeur-Gérant: GEORGES AUBERT.

9, Rue de la République, 9

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

ET

LINGE CONFECTIONNÉ

GRANDE MISE EN VENTE

A partir du 1^{er} Septembre

Jamais pareil occasion de choix et de bon marché n'a été offerte

UN APERÇU DE PRIX DE QUELQUES ARTICLES

engagera à visiter la Maison

SHIRTING largeur 83, valeur de 75 c. 0.45

COTON à 0.35

TOILE très fine, pour chemise, à 0.75

TOILE blanche pour draps, largeur 105, à 0.95

TOILE pour essuie-mains, à 0.30

SERVIETTES de table en Panisnière, tailles, la demi-douzaine, 5.90

NAPPES assorties, largeur 160, le mètre 2.75

TAPIS de table français, 150 carrés, à... 1.75

CHEMIN pour appartement et escalier.. 0.55

VITRAUX de tous les styles, depuis 0.65

ETAMINES couleurs pour rideaux.... 0.30

CHEMISES

pour hommes, toutes les tailles. — Soins et façons de la commande, la demi-douzaine, 26 fr. 75

ALCOOL DE MENTHE

MITCHAM

SUPÉRIEUR à tous les produits similaires

A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE

DEPOT: 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

Fernand CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour,

M^{ME} MERCEDES
 CARTOMANCIENNE
 de 1^{er} Ordre
 DE PASSAGE A LYON
 REÇOIT TOUS LES JOURS
 Dimanches et Fêtes exceptés
 Rue Centrale
 8
 de
 8 h. du matin à Midi
 et de
 1 heure à 7 heures du soir
 CORRESPONDANCE
 AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

Gratis **L'ŒUVRE** **Partout**
 DE
PAUL DE KOCK
 MAGNIFIQUES ILLUSTRATIONS INÉDITES PAR LES PREMIERS DESSINATEURS
 Paul de Kock personnifie la gaité, il amuse et fait rire
Aujourd'hui partout, Mise en Vente de la 3^{me} Livraison, 10 centimes la Livraison
 Les 1^{re} & 2^{es} Livraisons sont toujours données gratuitement à tous.
Partout Jules ROUFF & C^{ie}, Editeurs, 14, Cloître Saint-Honoré
 PARIS
Partout - **Gratis**
 En Vente chez tous les Dépositaires du Progrès.

M^{ME} CLAUDIA
 SOMNAMBULES EXTRA-LUCIDE
 Cartes et Lignes de la Main
 Rue Cuvier, 11, au 2^e
 LYON-BROTTEAUX
 Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.
ANALYSES D'URINES
 Correspondance — Prix modérés
POSITION POUR DAME
 AU CENTRE DE LYON
 Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.
 S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

AUX ARCHERS
 8, Rue Saint-Dominique, 8
 LYON
CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
 Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants
 ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.
 8, Rue Saint-Dominique, 8
 LYON



COMPAGNIE RHONE ET MÉDITERRANÉE
 Transport de Voyageurs et Marchandises
SERVICE D'ÉTÉ
 Bateaux à Vapeur **GLADIATEUR** Bateaux à Vapeur **GLADIATEUR**

A dater du 30 Juin 1886
SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON
 Départs tous les Mardis, Jedis et Samedis, à 6 h. du matin
 Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Boeuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidor, Montfaucon et Avignon.
 LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin
PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES
 (Aller et retour dans la même journée)
 Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.
 Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton
 Administration: 79, rue de la République, Lyon.

MARIAGES
 Jeune homme 23 ans, amputé d'un bras mais jouissant d'une rente assurée de 6.000 fr., épouserait orpheline ou veuve sans enfants, fortune en rapport.
 C. F., bureau du journal.
 Orpheline, 24 ans, ayant à sa charge un jeune frère, épouserait célibataire ou veuf sans enfant ayant un bon emploi, peu importe l'âge.
 R. M., bureau du journal.
 Accoucheuse ayant une maison bien montée et une clientèle distinguée, épouserait de préférence un célibataire possédant une vingtaine de mille francs.
 A. J., bureau du journal.
 Instituteur, trente ans, professant dans un chef-lieu de canton, épouserait demoiselle ou veuve lui apportant petite dot et espérances.
 P. G., bureau du journal.
 Célibataire, 40 ans, à la tête d'une maison de commerce prospère, fortune 70.000 fr., épouserait demoiselle 25 à 30 ans avec dot et espérances.
 V. B., bureau du journal.
 Veuve 32 ans, propriétaire d'un petit hôtel dans une ville de province, épouserait ancien militaire ayant une petite rente.
 D. X., bureau du journal.
 Jeune homme, 26 ans, distingué, épous. jeune fille, ayant dot, envoyer phot. bureau du journal X. Y.
Nous insérons toutes les demandes et offres de mariages qui nous sont adressées au prix de 50 centimes l'insertion.
 Le Journal n'étant qu'un intermédiaire se borne à remettre les lettres aux personnes intéressées.

Jeunesse Perpétuelle
LE CAPILLOPHILE
 RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR
 DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR
 CHEZ TOUS LES COIFFEURS

ELIXIR GOMMET
 c'est le Purgatif et le Dépuratif par excellence pour guérir les maladies du foie et de la rate; les douleurs rhumatismales, les affections de la peau, dartres, eczémas et toutes maladies provenant d'un vice dans le sang.
 La bouteille: 3 fr.
 Pharmacie AUGUET, 8, rue Thomassin, Lyon. — Chez l'inventeur, 16, rue des Remparts-d'Ainay, au 2^{me}.
BUREAU DE TABAC
 Position exceptionnelle
 Travail pour 2 Dames, clientèle choisie.
 S'adresser au Journal.

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

A l'occasion du Concours agricole qui se tiendra aux Avenières le Dimanche 12 Septembre 1886, les trains n^{os} 51 et 52 (Dimanches et Fêtes) s'arrêteront aux gares de Trept, Passin et Thuelin, pour prendre et laisser les voyageurs à plein tarif à destination ou en provenance des Avenières, suivant itinéraire ci-dessous :

TRAIN N° 51		TRAIN N° 52	
Trept.....dép.	9.18 mat.	Les Avenières.dép.	7.19 soir.
Passin.....»	9.34 —	Thuelin.....»	7.26 —
Thuelin.....»	9.50 —	Passin.....»	7.43 —
Les Avenières.arr.	9.56 —	Trept.....arr.	8.03 —

GRAND CAFÉ PERRIN
 2, Place de la Charité, 2
ANC^{NE} BRASSERIE HENRI
CONSONNATIONS DE 1^{er} CHOIX
 JAMBONS, SAUCISSONS, VIANDES FROIDES
 Le Café sera prochainement ouvert toute la nuit

BATEAUX A VAPEUR
LES PARISIENS
LYON-MACON-CHALON
 Toute l'Année
 DÉPARTS de LYON de **Lundi** A 7 heures du matin.
 de **Mercredi** Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.
 de **Vendredi** Saône.
 DÉPARTS de CHALON de **Mardi** A 7 heures du matin.
 de **Jeudi**
 de **Samedi**
 Les Dimanches et jours fériés, promenade à Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir de 10 heures du matin.
LYON A AIX-LES-BAINS
 Tout l'Été
 DÉPARTS de LYON de **Mardi** A 5 heures et 1/2 du matin.
 de **Samedi** Ponton St-Clair, sur le Rhône.
 DÉPARTS d' AIX-LES-BAINS de **Lundi** A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer.
 de **Vendredi**
 Service d'Omnibus d'Aix au Port.
 PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET
 Départ du port à 1 heure.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS
 Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.
MARCHE DES TRAINS
 à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY										RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST										
	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.													
LYON-ST-JUST...dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15	10.15												
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21	10.21	VAUGNERAY...dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	7.15	9.15					
La Demi-Lune.....	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26	10.27	Grézieux-la-Varenne...	6.51	9.36	12.36	3.36	7.21	9.21					
Alai-Francheville....	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31		Craponne.....	6.58	9.43	12.43	3.43	7.28	9.28					
La Tourette (halte)...	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38		La Tourette (halte)...	7.02	9.47	12.47	3.47	7.33	9.33					
Craponne.....	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42		Alai-Francheville....	7.09	9.54	12.54	3.54	7.39	9.39					
Grézieux-la-Varenne...	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49		La Demi-Lune.....	7.14	9.59	12.59	3.59	7.44	9.44					
VAUGNERAY...arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.25	6.55	8.55		Massues-P.-du-Jour (halte)	7.20	10.04	1.04	4.04	7.49	9.49					
									LYON-ST-JUST...arr.	5.41	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57	7.55	9.55			

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare souscrire pour un Abonnement d'une durée de _____ au Journal « LYON S'AMUSE. »

Nom : _____
 Adresse : _____

Signature de l'Abonné : _____

PRIX DES ABONNEMENTS

Lyon et Départements..... (un an)	10 fr.	— (six mois)	6 fr.
Départements non limitrophes.	12 fr.	—	7 fr.
Etranger.....	18 fr.	—	—

Pour s'abonner il suffit d'envoyer un Mandat-poste au Directeur :
LYON, 2, Rue d'Amboise, 2, LYON